

D'ALBERGOTTI, qui y commandait alors, avec cinquante hommes de troupes réglées et cent cinquante miliciens, répondit qu'il défendrait son fort jusqu'à la dernière extrémité. Sur cela, le col. Fraser fit avancer, à couvert d'une éminence, deux pièces de campagne et deux obusiers, pour battre la place ; forma ses troupes en trois divisions, et leur donna l'ordre de marcher pour donner l'assaut. Le commandant français, qui s'en aperçut, battit la chamade, et se rendit à discrétion. Le fort était en bon état, mais trop étendu pour la garnison qui le défendait, et qui aurait dû être triple ou même quadruple de ce qu'elle était. Le colonel Fraser y laissa une garnison, et s'en retourna par terre avec le reste de ses troupes. Les soldats de ligne demeurèrent prisonniers de guerre ; mais les miliciens furent renvoyés chez eux, à la condition qu'ils ne porteraient pas les armes contre les Anglais.

Le général Murray s'embarqua, au commencement de Juillet, avec la plus grande partie des troupes qu'il commandait, sur une flotte accompagnée de batteries flottantes, afin de se trouver près de Montréal en même temps que l'armée du lac Champlain, sous le colonel HAVILAND, et celle du général Amherst, qui devait descendre le St. Laurent. Dès qu'on eut eu avis à Montréal du départ de la flotte anglaise de Québec, on envoya à M. Dumas l'ordre de la suivre sur la rive du nord, avec toutes les troupes qu'il avait sous son commandement, afin de s'opposer aux débarquemens qu'elle pourrait tenter d'y faire, et de la harceler dans les endroits où il serait possible de le faire. M. Murray fut environ deux mois sur le fleuve, et eut tout le temps de faire des excursions, et quelquefois des exécutions militaires, dans les campagnes, surtout du côté du sud, où l'on n'avait presque point de troupes à lui opposer. Ayant appris qu'il y avait un parti de soldats français ou miliciens, sous un lieutenant, dans la paroisse de Ste. Croix, il y envoya un détachement de son armée. Les habitans sans armes s'enfuirent dans les bois, à l'approche des Anglais ; mais les hommes armés furent attaqués, et presque tous tués, blessés, on fait prisonniers, y compris leur commandant.

Les vents contraires ne permettant pas à la flotte anglaise d'avancer, M. Murray fit débarquer ses troupes à Lotbinière, à Ste. Croix et à St. Antoine de Tilly, afin de leur y procurer des rafraichissemens. Les habitans ne s'enfuirent pas, comme la première fois, puisqu'il paraît que le général anglais leur fit une harangue, dans un langage qui aurait fait peu d'honneur à l'éducation et à la politesse de ce militaire, s'il eût été celui que Mr. Smith lui met ingénument à la bouche.